

Du besoin d'un « autrui » pour être soi-même

JOSEPH-YVON THÉRIAULT ET JEAN-FRANÇOIS LANIEL (DIR.), *Le Québec et ses autrui significatifs*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2021, 447 pages

Étienne-Alexandre Beauregard

Volume 16, Number 1, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97291ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beauregard, É.-A. (2021). Review of [Du besoin d'un « autrui » pour être soi-même / JOSEPH-YVON THÉRIAULT ET JEAN-FRANÇOIS LANIEL (DIR.), *Le Québec et ses autrui significatifs*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2021, 447 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(1), 14–16.

Du besoin d'un « autrui » pour être soi-même

Étienne-Alexandre Beauregard

Étudiant au baccalauréat en philosophie et science politique à l'Université Laval

JOSEPH-YVON THÉRIAULT ET
JEAN-FRANÇOIS LANIEL (DIR.)

LE QUÉBEC ET SES AUTRUI SIGNIFICATIFS

Montréal, Éditions Québec Amérique,
2021, 447 pages

Selon les écrits du psychologue américain George Herbert Mead, l'identité des individus comme des nations se construit de manière interactive, en réponse aux autres qui nous entourent, dont certains sont plus significatifs que d'autres dans notre manière de nous penser nous-mêmes. *Le Québec et ses autrui significatifs*, collectif dirigé par Jean-François Laniel et Joseph Yvon Thériault et paru chez Québec Amérique, se fonde sur cette prémisse pour étudier les « autrui significatifs » qui ont indirectement façonné la conscience québécoise.

À travers une trentaine de textes de sociologues, historiens, professeurs de littérature et politologues, sont abordés les nations, les intellectuels étrangers et même les éléments de la mémoire nationale au contact desquels le Québec s'est défini. Le résultat constitue un ouvrage qui ratisse large, à près de 450 pages, mais qui soulève des réflexions passionnantes sur l'imaginaire national québécois.

AU CONTACT DES AUTRES NATIONS

Bien sûr, les premiers « autrui significatifs » de toute société sont les autres nations. Le soi québécois est profondément imprégné de la France, dont le rôle fondateur a été magnifié suite à la Conquête dans la crainte de l'assimilation par l'anglais. Yves Couture, qui signe le texte consacré au pays de Marianne, remarque avec justesse que si l'apport français a été critiqué dans la foulée de la Révolution tranquille, de nouvelles convergences se forment aujourd'hui alors que les deux nations sont engagées dans la défense d'un modèle républicain critiqué par le multiculturalisme anglo-saxon.

Nos rapports avec l'Angleterre, l'autre grande métropole de notre histoire, sont analysés avec justesse par Marc Chevrier, qui y constate certaines ambivalences : autant les francophones ont toujours voulu résister à l'assimilation, autant les patriotes de 1837-38 réclamaient des droits au nom de leur statut de sujets anglais. Plus intéressant encore, il décèle dans l'attitude anglaise envers les Canadiens français, sous la plume de l'impérialiste Adam Thom, les fondements de

l'ordre constitutionnel canadien de 1867 et même de 1982 : l'union des colonies d'Amérique du Nord, le multiculturalisme et le contrôle judiciaire des lois.

Yvan Lamonde s'attaque au troisième grand autrui de l'imaginaire québécois, soit les États-Unis. L'idée longtemps entretenue au Canada français d'une « vocation catholique » lui apparaît inspirée par la « destinée manifeste » chère aux Américains, mais il voit surtout dans le regard québécois sur les États-Unis une certaine faiblesse, comme le malaise d'une petite nation ne jouissant pas de la confiance en soi ostentatoire du plus puissant empire de notre temps. Notons aussi le texte de Charles-Philippe Courtois sur l'Irlande, un « autre » quelque peu oublié de la conscience québécoise, qui était plus présent au moment de la conscription, alors que les deux nations conquises résistaient au militarisme britannique.

En soulignant toute la crédibilité accordée par le Québec aux critiques vitrioliques du Canada anglais le décrivant comme une société raciste et antidémocratique et aux mauvaises langues qui l'accusent de mal parler français, le sociologue de l'UQAM décrit une « société qui se sent observée » et qui a intégré certains complexes de ces attaques infondées.

SOI-MÊME COMME AUTRE

Plusieurs des meilleures pages du *Québec et ses autrui significatifs* sont consacrées non pas aux « autres » à proprement parler, mais à des éléments du « soi » québécois devenus autres au fil du temps. Le catholicisme, premier d'entre eux, est décrit par Robert Mager comme aimé et honni, bâtisseur et oppresseur à la fois dans l'imaginaire populaire. Alors que le ressentiment contre l'Église fait partie de la culture dominante, il pose avec raison la question de la place du sacré et de la transcendance dans la sphère publique, du besoin d'horizon collectif à l'ère du « désenchantement du monde », dans les mots de Pierre Manent. Les francophones hors Québec, *alter ego* devenus autres depuis les années 1960, ont également joué un rôle significatif pour tracer les frontières de la nation, avant la montée du nationalisme proprement québécois.

Incontournable du collectif, le texte signé par Jacques Beauchemin sur l'intériorisation du jugement d'autrui dans la conscience québécoise constitue un nouveau regard sur



Jean-François Laniel et Joseph Yvon Thériault



cette « mauvaise conscience » qu'il diagnostiquait dans *L'histoire en trop*. En soulignant toute la crédibilité accordée par le Québec aux critiques vitrioliques du Canada anglais le décrivant comme une société raciste et antidémocratique et aux mauvaises langues qui l'accusent de mal parler français, le sociologue de l'UQAM décrit une « société qui se sent observée » et qui a intégré certains complexes de ces attaques infondées.

Au sujet de la mémoire collective québécoise, Anne Élane Cliche touche un nerf lorsqu'elle nomme la tendance de certains groupes à considérer la nation québécoise comme « l'autre significatif » contre lequel se définir. Bien entendu, les revendications qui en découlent sont source de polarisation au sein même de la nation, et posent la question de la nécessaire intégration au Québec alors que des citoyens souhaitent s'en désaffilier ostensiblement.

REGARDS D'INTELLECTUELS

Le dernier tiers de l'ouvrage dirigé par Laniel et Thériault se consacre aux intellectuels étrangers qui ont écrit sur le Québec. Claude Corbo résume les voyages d'Alexis de Tocqueville au Bas-Canada, lui qui était fort sympathique à la condition des francophones d'Amérique et à l'avenir douloureux qu'il leur prédisait, tout en regrettant amèrement l'abandon de la Nouvelle-France par Louis XV. Gérard Fabre, quant à lui, met en lumière la pensée du géographe français André Siegfried, qui vouait une sincère affection au Québec. Siegfried voyait en nous une part d'Alsace-Lorraine, région de France conquise par l'ennemi, mais aussi une part de Vendée, dans la résistance des Québécois face à la conscription et dans leur acharnement à leurs traditions.

Le Québec et ses autres

suite de la page 14



La contribution de Joseph Yvon Thériault constitue l'une des plus intéressantes du *Québec et ses autres significatifs*. Il reprend les propos de grands auteurs contemporains comme Jürgen Habermas, Francis Fukuyama et Zygmunt Bauman, qui parlent du Québec de manière secondaire dans leur œuvre, répandant une « rumeur d'en haut » infondée selon laquelle il serait le terreau d'une politique identitaire incompatible avec la démocratie libérale comme ils l'entendent. Fukuyama va même jusqu'à avancer que l'indépendance du Québec serait l'ultime contradiction de sa fameuse thèse de la « fin de l'histoire », sursaut du sentiment national qu'il croyait en voie de disparition à l'ère de la mondialisation libérale.

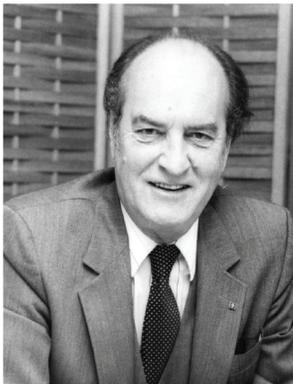
NOUS ET LES AUTRES

Que ce soit par rapport aux autres nations, à nous-mêmes ou aux intellectuels d'ailleurs qui se sont penchés sur notre condition, *Le Québec et ses autres significatifs* illustre le rôle indispensable d'un « autre » pour construire une identité nationale. La France, l'Angleterre, les États-Unis, le catholicisme et la francophonie canadienne, entre autres, sont autant de repères, attirants ou repoussants, qui ont participé à la définition du Québec tel qu'il est aujourd'hui.

Avec ce collectif imposant, Jean-François Laniel, Joseph Yvon Thériault et une vingtaine d'autres universitaires contribuent à lever le voile sur certains angles morts de la réflexion sur l'identité québécoise. En complément des nombreux travaux sur le « soi » québécois, ils nous rappellent que l'on ne peut réellement être soi-même qu'au contact des autres.

Pierre de Bellefeuille
Parcours d'un libre penseur

Denis Monière



L'Action
NATIONALE
ÉDITEUR

Pierre de Bellefeuille
Parcours d'un libre penseur

Biographie intellectuelle par Denis Monière

L'Action nationale Éditeur
actionnationale.quebec

ISBN 978-2-89070-047-5 (224 pages)

André Siegfried

suite de la page 15



et culturelles du Canada anglais et de ses incidences sur les transformations de la Confédération. Maîtrisant une littérature scientifique anglo-saxonne qui lui permet d'entrevoir différemment les dynamiques socioéconomiques et politiques de certaines régions du Canada (Acadie et les Maritimes, l'Ouest), Siegfried fut l'un des premiers universitaires à prendre en considération les différentes régions du Canada dans ses analyses géopolitiques. Estimant que le Canada anglais demeure très attaché à son passé loyaliste et à la Couronne britannique, il « envisage une pérennisation des liens du Canada avec la Couronne britannique » (p. 62). En tant que puissance médiatrice, il estime que le Canada est appelé à servir « les intérêts de l'Europe continentale, de la France en particulier » et à pondérer « l'appétit des puissances dominantes britannique et étasunienne » (p. 63). De même, Fabre montre que le développement des provinces de l'Ouest canadien était au cœur des réflexions géopolitiques de Siegfried. Pour ce dernier, le « Grand-Nord-Ouest est un modèle à part, peu concerné par les mesures politiques adoptées par la Confédération », d'où la difficulté de créer un sentiment unifié d'appartenance à un grand ensemble canadien (p. 74).

Reconstituant le fil de la pensée de son auteur à l'aide d'une bibliographie étoffée et par l'utilisation d'un cadre conceptuel solide et pertinent, cet ouvrage saura plaire à toutes les personnes désireuses d'en apprendre davantage sur un universitaire français de renom qui a cherché à comprendre les tenants et aboutissants des grandes transformations à l'œuvre dans la société canadienne, notamment durant la période de l'entre-deux-guerres.

Enfin, la quatrième partie est consacrée à la réception de l'œuvre de Siegfried au Canada, des années 1930 à aujourd'hui. Fabre montre habilement comment cette œuvre a su attirer l'attention des universitaires et intellectuels canadiens, par la justesse de certaines observations liées au caractère sociologique et politique de l'histoire canadienne. Il montre également que l'œuvre de Siegfried a également été perçue comme étant une œuvre détachée et peu sensible à la réalité politique des enjeux liés à la survivance du Canada français, notamment dans les milieux canadiens-français catholiques et nationalistes. Fabre montre de manière éloquent comment cette réception a d'ailleurs évolué dans le temps, en fonction de certaines faiblesses de l'analyse de Siegfried en rapport, notamment, à l'avènement de la Révolution tranquille au Québec et à l'incapacité de l'auteur à prévoir cette transformation majeure qui allait chambouler le portrait sociologique et culturel du Canada français.

En somme, l'étude de Gérard Fabre constitue une excellente synthèse de la pensée d'André Siegfried sur l'histoire et le développement du Canada dans la première moitié du XX^e siècle. Reconstituant le fil de la pensée de son auteur à l'aide d'une bibliographie étoffée et par l'utilisation d'un cadre conceptuel solide et pertinent, cet ouvrage saura plaire à toutes les personnes désireuses d'en apprendre davantage sur un universitaire français de renom qui a cherché à comprendre les tenants et aboutissants des grandes transformations à l'œuvre dans la société canadienne, notamment durant la période de l'entre-deux-guerres. En prime, les lecteurs auront la chance de pouvoir lire certaines pièces de correspondance entre Siegfried et certains de ses interlocuteurs canadiens, le tout rendu disponible en annexes avec une mise en contexte présentée par l'auteur. Il s'agit ainsi d'un ajout des plus intéressants dans l'historiographie des relations culturelles franco-canadiennes. ❖